

Théophile Obenga et l'origine égyptienne de l'écriture

Luka LUSALA lu ne Nkuka, Jésuite. PhD, Professeur au Grand Séminaire de Murhesa, Bukavu (RD Congo).
lusalankuka@yahoo.fr

Dans cet article, nous voulons illustrer deux thèses de Théophile Obenga. La première concerne l'origine égyptienne des alphabets européens et la seconde a trait à l'origine égyptienne des écritures de l'Afrique subsaharienne. Outre de l'égyptien, notre illustration se servira du kikongo, une langue parlée au Gabon, en Angola, en République du Congo et en République démocratique du Congo (1).

1. L'origine égyptienne de l'alphabet

Dans son article sur la « Contribution de l'Egyptologie au développement de l'histoire africaine », Théophile Obenga a présenté l'« *Arbre généalogique des alphabets* » d'après E. Doblhofer (2). On peut y voir « comment différents alphabets sont effectivement "sortis", par simplification successive, etc., des hiéroglyphes égyptiens » (3). En outre, dans une vidéo mise en ligne par le site *Youtube*, Théophile Obenga a affirmé que les lettres des alphabets européens ne renvoient à aucune réalité. Mais les signes égyptiens, eux, désignent des choses avant de servir de lettres alphabétiques (4). Le tableau que nous donnons dans cette première partie nous fait voir que cette affirmation est fondée. Les signes égyptiens ont en effet servi à représenter des objets (idéogrammes) avant de servir à écrire des sons (phonogrammes).

1 Robert CORNEVIN, *Histoire de l'Afrique. Tome II : L'Afrique précoloniale. Du tournant du XVI^e au tournant du XX^e siècle*, Paris, Payot, 1966, p. 40.

2 Théophile OBENGA, « Contribution de l'Egyptologie au développement de l'histoire africaine », in *Présence Africaine*, n° 94, 1975, p. 129 (Fig. 2).

3 Théophile OBENGA, « Contribution de l'Egyptologie au développement de l'histoire africaine », in *Présence Africaine*, n° 94, 1975, p. 129. Pour la présence des hiéroglyphes égyptiens dans les écritures du Tibet et de la Chine, on peut aussi lire Siegbert HUMMEL, *Tracce d'Egitto in Eurasia*, Torino, Ananke, 1997, pp. 122-135 (Capitolo 14 : La scrittura dei Na-khi).

4 Théophile OBENGA, « Learning mdw ntr », in <http://www.youtube.com/watch?v=-qF23u2oAY>

Comme le kikongo dérive de l'égyptien ⁽⁵⁾, nous donnons les mots kikongo ⁽⁶⁾ issus des mots égyptiens devenus signes alphabétiques. Les signes égyptiens repris ici étant des *unilitères* (un signe = un son) ⁽⁷⁾, le recours au kikongo nous aide à illustrer une loi que nous avons découverte au cours de nos recherches, à savoir que, lorsqu'un mot égyptien n'a qu'une consonne, on retrouve son dérivé kikongo bien souvent avec la même consonne, ou sa transformation, dédoublée ⁽⁸⁾. Un autre avantage de recourir au kikongo, et grâce à cette loi que nous venons de mentionner, est que, si les dictionnaires égyptologiques ⁽⁹⁾ n'ont pas repris le mot égyptien ayant donné le signe alphabétique, il y a toujours moyen de proposer le mot kikongo malgré l'absence de l'égyptien. On notera que si le signe égyptien est rendu par un son vocalique ⁽¹⁰⁾, le kikongo lui attribue une consonne et peut dédoubler ensuite la structure obtenue. Tout est bien illustré dans le tableau ci-après ⁽¹¹⁾.

- 5 Nous épousons la conviction de Lilius Homburger qui « dès 1928, soutenait que le peul et les langues bantoues sont issus directement de l'égyptien » ; Gilbert NGOM, « Rapports Egypte-Afrique Noire : aspects linguistiques », in *Présence Africaine*, n° 137-138, 1986, p. 45.
- 6 Selon nous, le mot *kongo* lui-même vient de l'égyptien *km*. Tous les deux renvoient en effet à la noirceur. Voir Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, Bruxelles, 1936 (Republished in 1964 by The Gregg Press Incorporated, 171 East Ridgewood Avenue, Ridgewood, New Jersey, U.S.A.), p. 313 et Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 2002, p. 286.
- 7 A part les *unilitères*, l'écriture égyptienne comprend des *bilitères* (un signe=deux sons. Ex.  (la peau d'un crocodile) pour rendre le double son *km*) et des *trilitères* (un signe=trois sons. Ex.  (un sceptre) pour rendre le triple son *wAs*). Voir Pierre du BOURGUET, SJ, *Grammaire égyptienne. Moyen Empire pharaonique*, Louvain, Peeters, 1980, pp. 11-13.
- 8 Voir Luka LUSALA Lu ne Nkuka, S.J., « Comprendre Dona Béatrice Kimpa Vita à partir des données de la culture égyptienne » in *Congo-Afrique*, n° 493, 2015, p. 197.
- 9 Dans le cadre de cette étude, il s'agit du dictionnaire de Raymond Faulkner cité dans la note précédente et du lexique de la grammaire d'Alan Gardiner citée dans la note 7.
- 10 Sur la phonétique égyptienne, on peut lire Alessandro ROCCATI, *Introduzione allo studio dell'egiziano*, Roma, Salerno Editrice, 2008, pp. 20-24.
- 11 Les éléments de la 1^{ère}, de la 3^e et de la 4^e colonnes ont été repris de Théophile OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 24 et d'Aboubracy Moussa LAM, *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine / Khepera, 1993, p. 9. Les mots égyptiens de la 5^e colonne viennent d'Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 1994 et Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*. Quant aux mots kikongo repris dans la 6^e colonne, ils proviennent de Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*. Enfin la transcription des hiéroglyphes est faite selon le mode proposé par le site égyptologique <http://mjn.host.cs.st-andrews.ac.uk/egyptian/grammars/Gardiner.html>

signe	transcription	son approximatif	objet représenté	mot égyptien	mot kikongo
	A	a	vautour	 ,  A : vautour (Faulkner, p. 1)	<i>mbemba</i> : vautour (Laman, p. 527)
	a	a, aa, euâ	avant-bras	 a : avant-bras, main (Faulkner, p. 36)	<i>ha</i> : donner ; <i>kóoko</i> : bras, main ; <i>vāana</i> : donner (Laman, pp. 187, 303, 1048)
	b	b	Pied	 ,  b, var. de  bw : place (Faulkner, pp. 77, 81)	<i>bù</i> : place ; <i>buba</i> : trace des pas (Laman, pp. 57, 58)
	D	dj	Cobra	 , var.  Dt : cobra (Faulkner, p. 317)	<i>ndòngo</i> : serpent python; <i>nküngulu</i> : un serpent (Laman, pp. 673, 735)
	d	d	Main	 I Drt : main (Faulkner, p. 308)	<i>dá, na ~</i> : figure au sens de prendre, attraper, tenir ferme ; <i>dàada</i> : recevoir la balle dans le jeu (Laman, p. 106)

	f	f	vipère à cornes	 <i>f</i> , var.   <i>ft</i> : vipère (Gardiner, p. 566)	<i>fúnda</i> : s'enrouler (serpent) ; <i>mpídi</i> : vipère dangereuse (Bitis gabonica) (Laman, pp. 163, 581)
	g	g	support de jarre	(pas trouvé)	<i>ngengo</i> : hauteur d'une surface, un plan au-dessus d'un autre, ou quelque chose d'horizontal au-dessus d'un point déterminé (Laman, p. 687)
	H	h (très aspiré)	écheveau de lin tressé	(pas trouvé)	<i>kàkala</i> : tresser, lier
	h	h (aspiré)	cour de maison	  <i>h</i> : cour (Faulkner, p. 156)	<i>hākatà</i> : grandeur ; <i>hākila</i> : être large, spacieux (se dit de l'intérieur d'unealebasse) (Laman, p. 187)
	i	l	roseau fleuri	 <i>i</i> : herbe, feuille d'herbe (Faulkner, p. 7)	<i>títi</i> : herbe (Laman, p. 976)

	k	k	corbeille à anse	(pas trouvé)	<i>kàka</i> : sorte d'assiette, corbeille en forme de panier creux ou plat creux fait d'herbes tressées de façon <i>mbo-ba</i> , coffre, corbeille en forme de kinkunku ; <i>n'kúngu</i> : grande corbeille <i>mpidi</i> (Laman, p. 201, 735)
	m	m	chouette	(pas trouvé)	<i>mpúnndi</i> , ~ <i>vumuka</i> : le plus grand hibou (Laman, p. 589)
	m	m	côte de gazelle	 (déterminatif : tête de l'oryx, absente du Sign-list de Gardiner) <i>mA</i> : oryx gazelle (Faulkner, p. 100)	<i>mbàmbi</i> : petite antilope ; gazelle (Laman, p. 520)
	n	n	filet d'eau	  <i>nt</i> : eau (Faulkner, p. 125)	<i>ntó</i> : source (Laman, p. 795)

	n	n	couronne rouge	 <i>nt</i> : la couronne rouge de la Basse-Egypte (Gardiner, p. 572)	<i>bánda</i> : coiffe, bonnet de chef fait de mpusu ; fez rouge ; couronne ; coupe à anse et à large ventre ; <i>bándi</i> : bon- net ; <i>bán- dila</i> : bonnet fait de mpusu ; fez rouge, coiffe, petit bonnet, casquette de voyage (Laman, pp. 15, 16, 17)
	p	p	siège	 <i>p</i> : natte, tapis (Faulkner, p. 86)	<i>bàabu</i> : petite pièce d'étoffe (Laman, p. 7)
	q	k	pente sablon- neuse	 <i>qAA</i> : élévation (Faulkner, p. 275)	<i>n'kúnka</i> : sommets, hauteur ; <i>nkúнки</i> : bosse (Laman, p. 735)
	r	r	bouche	 <i>r</i> : bouche (Faulkner, p. 145)	<i>lelu</i> : bouche (Laman, p. 390)

	S	sh	bassin d'eau	  S : lac, bassin (Faulkner, p. 260)	<i>káki</i> : eau, bassin qui sert à se baigner, à savonner et à chercher de l'eau ; <i>sá</i> : très grande pièce d'eau, étang ; <i>zá</i> : étang (Laman, pp. 203, 861, 1150)
	s	s	étouffe plié	(pas trouvé)	<i>sānzabula</i> : dérouler, déployer (les ailes) (Laman, p. 878) ; débrouiller ; <i>sānzubula</i> : déplier (Laman, p. 879)
	s	s, z	verrou	 I s, var. de déterminatif  : verrou (Faulkner, p. 205)	<i>sōnso</i> : petite branche, rameau, menu bois ; bûchette, ramilles, brindilles, brins (Laman, p. 915)
	T	tch, tsh, tj	corde pour entraver les animaux	(pas trouvé)	<i>tātu, na</i> ~ : être attaché (Laman, p. 956)
	t	t	pain	   t : pain (Faulkner, p. 292)	<i>thata</i> : sauce (Laman, p. 955)

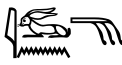
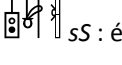
	t	t	pilon	 tit : pilon (?) (Faulkner, p. 294)	titi : petit pieu ; tùuta : écraser, broyer, piler dans un mortier (Laman, pp. 976, 1002)
	w	w, ou	petite caille	 wSnw : volaille (Faulkner, p. 70)	nkùsu : perroquet ; nsùsu : poule, oiseau (Laman, pp. 736, 780)
	X	kh (h gutturale)	ventre et queue de mammifère	 Xt : corps, ventre (Gardiner, p. 586)	khàta : giron, sein (Laman, p. 221)
	x	kh (h gutturale)	placenta (?)	 x : placenta (?) ; enfant (Faulkner, p. 182)	ké : petite ; petit, mince, peu épais, faible, médiocre, humble, fin, étroit, serré, étrié ; kēeke : petit, chétif (Laman, pp. 225, 227)

2. Les mots égyptiens et kikongo pour dire l'écriture

Dans l'article de Théophile Obenga sur la « Contribution de l'Égyptologie au développement de l'histoire africaine », il y a une figure sur l'expansion de l'écriture en Afrique subsaharienne à partir de l'Égypte ancienne⁽¹²⁾. Dans cette figure, l'on voit mentionnés les « Hiéroglyphes centraux » qui appartiennent au

12 Théophile OBENGA, « Contribution de l'Égyptologie au développement de l'histoire africaine », in *Présence Africaine*, n° 94, 1975, p. 127 (Fig. 1). Voir aussi Robert Farris THOMPSON, *L'éclair primordial. Présence africaine dans la philosophie et l'art afro-américain*, Paris, Éditions Caribéennes, 1985, pp. 226-268 (Chapitre 5 : Emblème de vaillance. L'art et l'écriture ejagham sur deux continents).

« Vili (Loango) » et au « Kimbundu »⁽¹³⁾. Les Vili (Cabinda/Angola, Congo-Brazzaville, Gabon) et les Mbundu (Angola) font partie du grand groupe Kongo⁽¹⁴⁾. Le tableau suivant⁽¹⁵⁾ montre qu'outre l'écriture, le kikongo a emprunté à l'égyptien les mots pour désigner l'écriture⁽¹⁶⁾.

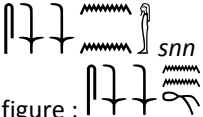
égyptien (rA n Kmt)	Kikongo
 <i>iwn</i> : teinture, couleur (Faulkner, p. 13)	<i>bwinu</i> : dessin, image (sur une natte, tapis) ; <i>mwadika</i> : ligne (Laman, pp. 93, 643)
 <i>qdw</i> : dessins (Obenga, p. 38)	<i>kanda</i> : style, façon, modèle, dessin (Laman, p. 212)
 <i>drf</i> : écriture (Faulkner, p. 315)	<i>ndéfi</i> : serment, preuve à l'appui, confirmation (Laman, p. 665)
 <i>sS</i> : écrire, peindre, dessin, lettre, document ;  <i>sS</i> : scribe (Faulkner, p. 246)	<i>sisa</i> : ombre, ombrage, tableau, figure, représentation (par le dessin, la peinture, etc.), illustration, image, dessin, gravure, photographie (Laman, p. 905).

13 Théophile OBENGA, « Contribution de l'Égyptologie au développement de l'histoire africaine », in *Présence Africaine*, n° 94, 1975, p. 127 (Fig. 1).

14 Voir Joseph KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique noire. D'Hier à Demain*, Paris, Hatier, 1972, p. 182 et Raymond BATSIKAMA, *L'ancien royaume du Congo et les Bakongo* (Ndona Béatrice et Voici les Yagas), Paris, L'Harmattan, 1999.

15 Les mots égyptiens de la 1^{ère} colonne sont repris de Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian* et de Théophile OBENGA, « Stèle d'Iritisen ou le premier Traité d'Esthétique de l'humanité », in *Ankh*, n° 3, 1994. La transcription de ces mots égyptiens est faite selon le mode proposé par le site égyptologique <http://mjn.host.cs.st-andrews.ac.uk/egyptian/grammars/Gardiner.html>. Et les mots kikongo proviennent de Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*.

16 Luka LUSALA Lu ne Nkuka, S.J., « L'apport de l'égyptologie à la renaissance culturelle du Congo », in *Revue Philosophique de Kimwenza*, n° 11, 2014, pp. 69-70. Dans leur publication sur l'existence de l'écriture dans le Bas-Congo, Paul Raymaekers et Hendrik van Moorsel arrivent à la conclusion suivante : « Si l'on met en parallèle les motifs relevés dans les différentes zones du Bas-Congo et en Angola, on constate que dans des sites très distants les uns des autres se retrouvent les mêmes signes. Ainsi constitué, ce tableau comparatif (planches 49 et 50) parle par lui-même. Il confirme l'opinion que dans le Bas-Congo et en Angola, il a dû exister une écriture connue de certaines personnes ou groupes de personnes – ou, comme disait l'abbé BREUIL au sujet des peintures rupestres schématiques de la péninsule Ibérique, "si ce n'est une écriture, c'est au moins la page avant elle". Les présentes notes n'ont d'autres but que de confirmer cette interprétation ». Paul RAYMAEKERS et Hendrik van MOORSEL, « Dessins rupestres du Bas-Congo », in Ngonge – Carnets de Sciences Humaines – Kongo, n° 12, 13, 14 (s.d.).

 <i>snn</i> : ressemblance, image, figure ; <i>snn</i> : copie d'un document, titre (Faulkner, p. 232)	<i>sína</i> : écrire ; <i>sóna</i> : écrire, dessiner, peindre, tracer, graver, buriner, marquer, faire une marque ; <i>sóna</i> : lettre, signature, caractère (d'écriture ou d'imprimerie), écrit, tache, pâté, tache d'encre ; <i>sōnika</i> : écrire, inscrire, dessiner, enregistrer, enrôler, embaucher, engager (à son service) ; <i>sóno</i> : lettre, caractère, écrit, marque, signe de poussière sur la joue, la tempe, le nez, le lèvre en signe d'honneur à l'égard d'un roi, tache ; <i>sóno</i> : chose, objet, affaire ; <i>tína</i> : dessiner (Laman, pp. 901, 913, 915, 974)
---	--

Conclusion

Tout récemment dans une vidéo du site *Youtube* et anciennement dans un article de *Présence Africaine*, Théophile Obenga a montré que l'Égypte est le berceau de beaucoup d'écritures aujourd'hui répandues dans le monde, y compris dans le continent africain où est née la civilisation égyptienne⁽¹⁷⁾. Dans cet article, nous nous étions fixé pour objectif d'illustrer cette pensée de Théophile Obenga en nous servant de nos connaissances de l'égyptien ancien et du kikongo.

L'Afrique a souvent été qualifiée de continent de l'oralité. A ce propos, nous pouvons citer François Adopo Assi qui écrit :

Le tableau des langues qui débordent les limites des pays met en relief le fait que l'Afrique des langues échappe de toute évidence à la logique des Etats, des frontières politiques héritées de la colonisation. Ce tableau permet aussi de dire qu'en dehors de quelques rares langues, qui ont une vieille tradition d'écriture, l'immense majorité demeure, selon l'expression consacrée, des "langues orales", c'est-à-dire des langues sans écriture. Ce qui a toujours offert de les opposer radicalement aux

17 L'écriture est une réalité très ancienne dans la vallée du Nil. Ainsi selon Diodore de Sicile, un écrivain grec du 1^{er} siècle avant notre ère, « Les Ethiopiens disent que les Egyptiens descendent d'une de leurs colonies, qui fut conduite en Égypte par Osiris ; et ils ajoutent que ce pays n'était, au commencement du monde, qu'une mer ; mais qu'ensuite le Nil, charriant dans ses crues le limon emporté de l'Éthiopie, a peu à peu formé des atterrissements. [...] Ils disent, en outre, que la plupart des coutumes égyptiennes sont d'origine éthiopienne, en tant que les colonies conservent les traditions de la métropole ; que le respect pour les rois, considérés comme des dieux, le rite des funérailles et beaucoup d'autres usages, sont des institutions éthiopiennes ; enfin, que les types de la sculpture et les caractères de l'écriture sont également empruntés aux Ethiopiens. [...] » ; DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique, Livre III*, § 3. Voir <http://www.mediterranees.net/geographie/diodore/livre3.html>.

langues indo-européennes, celles-ci ayant "toujours" connu l'écriture, et s'étant définitivement affranchies du handicap que semblait constituer l'oralité pure, celles-là demeurent installées dans les flots mouvants de l'oralité pure, soumises aux lois implacables de l'oralité. A partir de cette division des langues en langues avec écriture vs langues sans écriture semble s'établir une autre distinction, celle-là, plus pernicieuse, entre deux catégories de sociétés : celles qui écrivent ou qui ont toujours écrit d'une part et celles qui n'écrivent pas de l'autre, la différence se jouant au plan de la capacité développée par les premières d'ailleurs en nombre restreint dans l'histoire des langues du monde une technique pour matérialiser les sons de leurs langues (comme pour mettre ces langues à l'abri des pièges du temps) les secondes (plus nombreuses) n'ayant pas éprouvé très tôt ce besoin d'écrire pour se défaire des supposés pièges de l'oralité et de "s'être installées" dans l'oralité pure, comme ce qui est essentiel à la langue ⁽¹⁸⁾.

Mais la vérité est que plusieurs de ces langues africaines qu'on qualifie de s'être installées dans la pure oralité sans jamais éprouver le besoin d'inventer une technique pour matérialiser leurs sons représentent des évolutions de l'égyptien ancien, langue qui est la première à être écrite dans l'histoire de l'humanité. Et l'ironie veut que les écritures des langues indo-européennes soient justement d'origine égyptienne. Et l'Egypte est africaine. Sur ce point Robert Cornevin a ces mots :

Nous avons vu dans les pages précédentes que le peuplement prédynastique était d'origine africaine et que les infiltrations asiatiques par la mer Rouge ou l'isthme de Suez paraissent certaines, mais très limitées. Aussi nous apparaît-il essentiel dans cette "histoire de l'Afrique" *de rendre l'Egypte à l'Afrique* et de reconsidérer son histoire *en partant du sud* et non pas du nord ou du nord-est comme l'ont fait plus ou moins tous les égyptologues pétris d'humanisme méditerranéen ⁽¹⁹⁾.

L'opposition n'est donc pas entre les langues indo-européennes qui seraient des langues écrites et les langues africaines qui seraient des langues baignant dans l'oralité. Mais plutôt l'Afrique qui a inventé l'écriture et les autres continents, y compris l'Europe, qui l'ont empruntée à l'Afrique. Cette dernière a assuré la part la plus importante, et sans doute la plus difficile, celle de l'invention. ■

18 François Assi ADOPO, « De l'oralité à l'écriture dans les langues africaines : l'expérience ivoirienne du Projet d'école intégrée », in *Annales Philosophiques de l'UCAO*, n° 4, 2007, p. 88.

19 Robert CORNEVIN, *Histoire de l'Afrique. Tome I : Des origines au XVI^e siècle*, Paris, Payot, 1967, p. 76.